

# Scénographie et muséographie du Centre d'interprétation

---

Le propos présente la scénographie et la muséographie du Centre d'interprétation du MuséoParc Alésia dans la forme arrêtée pour servir de base à l'appel d'offres.

L'étude a été conduite en partenariat par la Mission Alésia-conservation départementale et l'agence Scène (Paris), spécialisée dans la muséographie-scénographie et composante de l'équipe de maîtrise d'œuvre que pilote le cabinet Bernard Tschumi.

La présentation de ces aménagements se fera de manière linéaire, depuis la porte d'entrée jusqu'à la fin du parcours scénographique. Situé dans la plaine des Laumes, approximativement à l'emplacement de la ferme de Baccarat, à proximité du principal axe routier qui dessert le site (RD 905), le Centre d'interprétation sera la porte d'entrée du MuséoParc. Ce sera le premier pôle à voir le jour dans l'aménagement du MuséoParc, mais aussi celui qui, par sa localisation et sa thématique tournée vers la présentation du siège de 52 avant J.-C., se présente de manière évidente comme le premier jalon dans une progression de visite chronologique et ascensionnelle. Le second pôle, le musée, sera situé sur l'oppidum, le long de la voie d'accès à la statue ; il jouera le rôle de porte d'entrée à la visite des vestiges de la ville gallo-romaine.

Le Centre d'Interprétation se présente sous la forme d'un édifice circulaire de 52 m de diamètre. Il comporte cinq niveaux, dont un niveau semi-enterré réservé à des espaces techniques. Le rez-de-chaussée est réservé aux espaces d'accueil, à la boutique, aux salles pédagogiques, au restaurant et aux espaces administratifs du personnel de la S.E.M. Les espaces scénographiés ouverts à la visite occupent la totalité du plateau du premier étage. Le deuxième étage comprend des salles de réunion-conférence disposées autour d'un auditorium auquel le public aura accès. Enfin, la terrasse végétalisée constitue un troisième étage à ciel ouvert aménagé de manière à offrir une lecture panoramique du paysage aux visiteurs.

Tout au long de sa visite, depuis le rez-de-chaussée jusqu'à la terrasse, le visiteur effectue une déambulation circulaire dans le sens des aiguilles d'une montre.

A partir du hall central, une rampe semi-circulaire et de plan hélicoïdal permet d'accéder sur une coursive annulaire. Cette coursive donne d'abord accès aux espaces d'exposition permanente du premier étage

mais aussi, plus loin, à d'autres espaces : salle d'exposition temporaire, ascenseurs et escaliers permettant de monter aux niveaux supérieurs ou bien de redescendre au rez-de-chaussée.

Les espaces scénographiés se caractérisent par un plan annulaire. Ils sont généreusement ouverts sur le paysage grâce à une paroi extérieure vitrée sur toute sa hauteur et à peine occultée par la résille bois qui l'habille.

## Espace 1 - César écrivain

En entrant dans les espaces scénographiés et muséographiés du premier étage, le visiteur est accueilli par Jules César. Cette prépondérance donnée au général romain vise à souligner d'entrée de jeu son rôle déterminant, à commencer par le témoignage qu'il nous a laissé dans ses *Commentaires de la Guerre des Gaules* : dans ce texte considéré dès sa publication comme l'un des classiques de la langue latine, et de surcroît le seul texte conservé de l'Antiquité à être entièrement consacré à la Gaule, Alésia est le site et l'épisode auquel César accorde le plus de place. C'est aussi avec le siège d'Alésia que se termine le livre VII des *Commentaires*, le dernier rédigé par César en personne juste après l'événement.

Ce sont les raisons pour lesquelles le témoignage de César occupe une place première et centrale dans notre présentation. Le César qui accueille le visiteur est un « César écrivain » de 2 mètres qui sera gravé sur plaque de verre. Afin de rappeler et de traduire l'aspect *bifrons* du personnage de César, se profilera en ombre chinoise derrière cette image la silhouette de « César militaire » : César apparaîtra ainsi en même temps comme témoin et comme conquérant.

À côté de cette représentation, seront présentées sous vitrine, par roulement en raison de leur extrême rareté et de leur fragilité à la lumière, une ou deux éditions anciennes du texte de César. Ces éditions seront issues du fonds que la conservation départementale s'attache à constituer grâce à une politique dynamique et fructueuse d'acquisition d'éditions anciennes du « *De Bello Gallico* ».

Du *volumen* que déroule César s'échapperont des lettres et des citations.

Les citations émaillent la totalité du parcours jusqu'à la fin des espaces dévolus à l'exposition permanente. Elles sont transcrites tantôt sur la plinthe, tantôt sur la partie haute des cimaises. Elles sont en rapport, avec la thématique de chacun des espaces abordés.

Quant aux lettres, elles prennent peu à peu l'aspect de soldats, qui, en prenant du relief et des couleurs, deviennent d'un côté des guerriers gaulois, de l'autre côté des légionnaires romains, disposés de part et d'autre d'une galerie appelée « galerie du combat ».

## Espace 2 - La galerie du combat

La galerie du combat mesure une quinzaine de mètres de long. Elle permet de plonger immédiatement le visiteur dans l'action. Sur ces quelques mètres, les deux armées sont représentées d'abord en phase de préparation au combat, ensuite en train de combattre. Les figures prennent peu à peu du volume, passant d'un rendu bi-dimensionnel à un rendu tri-dimensionnel. Leur taille augmente progressivement, jusqu'à atteindre deux fois et demie la grandeur nature et former une mêlée dans laquelle pénètre le visiteur. Seuls sont mis en couleurs les éléments de panoplie.

## Espace 3 - Diorama du monde antique occidental au milieu du I<sup>er</sup> s. avant J.-C.

À l'issue de la galerie du combat, le visiteur pénètre dans un diorama de plan elliptique. Sur les murs est représentée une vision du monde antique occidental au milieu du I<sup>er</sup> s. avant J.-C. vue depuis Alésia. Cette vision du monde antique est complétée par des projections sur le ciel et par des dispositifs de bornes multimédias interactives. Les projections et les bornes permettent aux visiteurs de se renseigner de manière rapide, à partir de six thématiques, sur les deux grandes sociétés qui vont s'opposer, d'un côté les Gaulois et de l'autre côté les Romains. Le MuséoParc Alésia n'a pas pour vocation d'accueillir le musée de la civilisation gauloise ou le musée de la civilisation romaine. Pour cette raison ces médias ont pour seule vocation de permettre au visiteur de recueillir rapidement grâce à des résumés abondamment illustrés les principales informations qui lui permettront de comprendre le contexte des événements qui lui sont présentés dans la suite du parcours. Ainsi le visiteur pourra apprécier les spécificités de chacune de ces deux grandes civilisations mitoyennes et très différentes, mais aussi comprendre qu'elles se connaissaient très bien, présentaient des points communs, s'appréciaient tout en se craignant, enfin qu'elles commerçaient ensemble depuis fort longtemps et que, même en temps de guerre, les affaires continuaient.

## Espace 4 - Frise : La République en crise

En ressortant du diorama, le visiteur longe sur quelques mètres la paroi extérieure de cet espace. Sur quelques mètres, une présentation synthétique sous forme de frise résume les dernières années de la République romaine, qui constituent le cadre de l'ascension au pouvoir de Jules César. La conquête de la Gaule s'inscrit à part entière dans ce contexte très particulier. Cette frise permettra aux visiteurs de situer l'événement de la conquête de la Gaule dans la grande histoire du monde antique de cette époque.

Ces quelques mètres de frise sont conçus de manière dynamique avec insertion sous forme de gravure sur verre ou sur staff des portraits des principaux acteurs (notamment Sylla, Pompée, Crassus). César apparaît progressivement au fur et à mesure de la progression de sa carrière.

À l'issue du parcours de la frise, le visiteur se trouve face à la personne de César, cette fois dans l'attitude de l'homme de guerre et du conquérant. Ce César « homme de guerre » est présenté cuirassé et debout, sous la forme d'une plaque de verre gravé. Derrière lui apparaîtra cette fois en ombre chinoise le César « écrivain » du début du parcours (espace 1) de manière à rappeler la bivalence du personnage. César « homme de guerre » introduit la narration de la conquête de la Gaule et du siège d'Alésia en tant que principale cause, principal acteur et principal témoin.

Après ces espaces introductifs commence la présentation régulière cimaise par cimaise du contenu à proprement parler du parcours scénographié permanent relatif au siège d'Alésia.

### Espace 5 - Cimaise : La conquête de la Gaule

Le premier tiers de la cimaise est illustré par une grande carte de la Gaule sur laquelle est figurée la conquête de la partie sud de la Gaule à la fin du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère, et qui devient la province de Narbonnaise appelée aussi *Provincia*.

Puis, par un raccourci, le deuxième tiers de la cimaise présente de manière détaillée, par une série de cartes annuelles, la conquête césarienne depuis les événements de 58 (crise helvète) jusqu'à l'année 53. Se succèdent sur un même plan six cartes synthétiques successives de mêmes dimensions qui correspondent à tout le territoire occidental de l'aire culturelle celte (limité toutefois à la partie la plus proche du continent des îles britanniques) en précisant les principaux ensembles de reliefs et cours d'eau. Ces cartes renseignent les principaux épisodes militaires de chaque campagne annuelle en précisant les peuples gaulois impliqués. Sous chaque carte, un logo (casque de légionnaire romain d'époque républicaine) permet d'indiquer le nombre de légions investies par Rome dans la conquête de la Gaule année après année ; cette transcription graphique très simple permet d'illustrer de manière efficace la montée en puissance progressive de l'effort de guerre.

La présentation de l'année 52 occupe l'essentiel du dernier tiers de la cimaise, cette fois avec une carte animée et une présentation détaillée de certains des événements majeurs de l'année 52 antérieurs à l'épisode du siège d'Alésia : le siège de Bourges et le siège de Gergovie. Ces deux événements sont traités sous forme de « zooms » annexes : le premier est illustré par une transcription graphique de l'assaut du rempart de Bourges (tours et terrasse), le second est découpé en trois étapes illustrées par trois cartes synthétiques successives.

### Espace 6 - Vercingétorix

Le personnage de Vercingétorix surgit à l'extrémité de cette première cimaise. Deuxième jalon de la présentation, il fait pendant à César, apparu dès le début comme principal témoin. Voici notre second jalon qui est la personne de Vercingétorix.

Vercingétorix surgit subitement dans le *De Bello Gallico* de César dans l'hiver 53-52. Nous avons tenu à traduire cette soudaineté dans la scénographie : Vercingétorix surgit dans la scénographie à l'image de son apparition dans le texte de César.

Faute d'iconographie antique, nous avons souhaité représenter Vercingétorix comme le héros sans visage (les monnaies d'or émises au nom ne le représentent pas, même s'il est certain que Vercingétorix a personnellement fait le choix de s'identifier à la figure frappée sur l'avvers de ces monnaies). Comme il était tout aussi difficile de représenter un Vercingétorix totalement abstrait, nous avons pris le parti de donner à Vercingétorix l'aspect silhouetté de l'image qui est, sur place en tout cas, la plus connue : la statue d' Aimé Millet érigée à la demande de Napoléon III à la pointe ouest de l'oppidum d'Alésia. A la transcription sous forme de silhouette sur une plaque de verre s'ajoutera le floutage du visage afin d'en gommer les aspects trop prégnants du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces précautions devraient permettre de conserver une certaine neutralité tout en donnant prise à l'imaginaire et en conférant au chef gaulois une importance égale à celle tenue par César depuis le début du parcours. Elles devraient également éviter d'anticiper sur la présentation du mythe des origines qui sera présenté à la fin du parcours scénographié à travers, notamment, une abondante production iconographique.

A proximité de cette représentation, en bout de cimaise, une borne interactive présente un programme sous forme de quizz relatif à l'iconographie de Vercingétorix.

À partir de cette représentation de Vercingétorix commence la présentation des deux armées qui vont s'affronter à Alésia.

## Espace 7 : L'armée gauloise

Sur une cimaise classique la présentation fait alterner quatre vitrines avec trois écrans.

Sur deux des écrans défilent des images en boucle de documents archéologiques contemporains des événements de la Guerre des Gaules (monnaies, statues, reliefs). Ce mode de présentation permet d'illustrer des éléments de panoplie bien connus à cette époque mais dont aucun élément ou bien des vestiges trop fragmentaires ont été retrouvés à Alésia (carnyx, enseigne, cotte de mailles, casque notamment). Le troisième écran illustre le maniement des armes à l'aide des films très courts réalisés sur le mode de la chronophotographie.

Dans les vitrines alterneront la présentation d'originaux et de fac-similés. La présentation distingue les accessoires vestimentaires (fibules), les armes défensives, les armes offensives, enfin la cavalerie qui faisait la force de l'armée gauloise et au sujet de laquelle les fouilles ont livré des éléments extrêmement intéressants.

Les originaux sont issus des fonds des collections des musées d'Alise, complété par le produit des fouilles réalisées dans les années 1991-1997 par Michel Reddé et Siegmur von Schnurbein, ainsi qu'un certain nombre de dépôts issus du Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. La présentation des armes est complétée par deux objets spécifiques au contexte alisien et qui sont des éléments exceptionnels dans la panoplie gauloise car propres au siège : un crochet et un grappin de siège (dépôts de Saint-Germain-en-Laye).

Cette présentation est complétée par la réalisation de fac-similés grandeur nature. Il ne s'agit pas de fac-similés à l'image des œuvres telles qu'elles nous sont parvenues au bout de deux millénaires de séjour dans la terre, mais de fac-similés qui reproduisent les armes telles qu'on imagine qu'elles étaient à l'origine : des armes complexes réalisées avec des matériaux très divers, clinquantes, extrêmement performantes et faisant appel à des technologies abouties. Sont prévues les reproductions grandeur nature d'un carnyx, d'une enseigne gauloise (réalisées sur le modèle de la fameuse enseigne de Soulac), d'un bouclier, d'un casque, d'une cotte de mailles, d'une épée et de son système de suspension, de trois armes de jet et de pointes de flèches.

Complète cette présentation une « fresque » située en face et adossée au noyau central. Cette fresque est de grande dimension (la hauteur des personnages avoisine 15 cm). Il s'agit en fait d'une représentation synthétique du train d'une armée gauloise sur un mode iconographique assez proche de celui des reliefs de la Colonne Trajane. La fresque est interrogeable par l'intermédiaire de trois bornes interactives. Les interrogations portent sur une vingtaine de détails. Les renseignements abondamment illustrés sont accessibles sur des écrans selon une hiérarchie simple et didactique.

## Espace 8 : L'armée romaine

En symétrique à la présentation de l'armée gauloise un dispositif similaire est consacré à l'armée romaine. Cette présentation est toutefois plus développée puisque les renseignements sont plus abondants et plus précis. Elle se développe par conséquent sur les deux faces de la cimaise et se poursuit dans l'espace qui lui succède.

La face interne de la cimaise développe concomitamment trois thématiques :

- > la présentation de l'organisation de l'armée romaine. Cette présentation part de l'individu en tant que légionnaire (extrémité gauche de la cimaise) pour aboutir progressivement, unité après unité, à la légion complète (troisième quart de la cimaise). Elle est évoquée de manière graphique et synthétique sur la paroi même. Elle est également illustrée par des fac-similés d'enseignes (*aquila*, enseigne de cohorte, *vexillum*) et d'instruments de musique de commandement (*cornu*, *tuba*) exposés dans une vitrine placée au centre de la cimaise.

- > en parallèle sont présentés dans une vitrine le vêtement et le paquetage du légionnaire sous la forme d'un écorché qui associe graphisme et mobilier archéologique. L'essentiel des collections exposées est issu des fouilles réalisées par Michel Reddé et Siegmund von Schnurbein : fibules, tas de clous de chaussures complétés par le fac-similé d'une paire de sandales cloutées de type *calligae*, lames de rasoir, boîtes à sceaux, à outillage (*ascia* –qui est l'équivalent de la pelle-bêche américaine, lames de scie, petits outils tels que des petites enclumes portatives et des alènes. Une louche de « popote » romaine, un élément de meule en granit et un important fragment d'amphore permettent d'évoquer le train de l'armée à travers les subsistances. Le train de l'armée est encore illustré par des accessoires de harnachement (une hipposandale et une bousandale) ainsi que des flammes de vétérinaire.
- > Enfin, à l'extrémité droite de la cimaise, une borne apporte de manière dynamique et interactive des informations sur la rémunération des soldats de l'armée romaine. Elle présente sous forme d'images 3D une sélection de monnaies romaines trouvées à Alésia (deniers d'époque républicaine) et permet au public d'apprécier le fonctionnement de la solde et le rôle du butin.

En face, contre le noyau central et symétriquement à la présentation de l'armée gauloise, une frise peinte illustre le train de l'armée césarienne selon un mode narratif emprunté à l'iconographie des reliefs historiques antiques, notamment la Colonne Trajane. L'originalité de ce document sera de transposer les informations avec des panoplies propres à la fin de la période républicaine. Elle devra traduire l'importance et la complexité du train de l'armée romaine afin de montrer qu'il s'agit, à la différence de l'armée gauloise, d'une armée de métier qui laisse le moins de prise possible au hasard. Comme la frise voisine dédiée à l'armée gauloise, cette frise pourra être interrogée à partir de bornes interactives.

Au revers de la cimaise et dans l'espace qui lui succède, l'armée romaine est présentée plus précisément dans son aspect alisien :

- > Le quart droit de la cimaise est consacré à la castrametation, c'est-à-dire l'art de construire les camps, déclinée selon le modèle alisien. La complète la typologie des tentes et la façon dont ces tentes étaient installées sur le terrain. Cette évocation est illustrée par le fragment de tente romaine en cuir (cornière de renfort) découvert lors des fouilles Reddé -von Schnurbein et aujourd'hui conservée dans les collections du Musée Alésia.
- > À la suite de cette présentation, une vitrine présente le mobilier de la panoplie du légionnaire romain. Hormis les fers de *pilum*, très peu d'éléments d'armes romaines ont été retrouvés à Alésia, ce qui est normal dans la gestion d'un champ de bataille par l'armée romaine après sa victoire. La présentation des originaux se limitera donc à quelques pointes de pilum (deux exemplaires issus des collections du Musée Alésia et trois dépôts de Saint-Germain-en-Laye). Viendront compléter cette évocation de projectiles :

projectiles d'armes individuelles tels que des balles de fronde (trois exemplaires dans les collections du Musée Alésia complétés par deux exemplaires déposés par Saint-Germain-en-Laye) et des pointes de flèches, ou projectiles de machines de guerre tels que des boulets en calcaire (les six exemplaires conservés dans les collections des musées d'Alise) et des pointes de carreaux de baliste (trois exemplaires de tailles différentes. Achèvera d'illustrer cette évocation la présentation des pièges propres au système du siège d'Alésia, notamment deux pointes de *stimuli* appartenant à deux types différents et issues des collections du Musée Alésia et du Musée Municipal d'Alise. Une borne accompagne cette vitrine ; elle présente le maniement des principaux éléments de panoplie sous forme de très courts films qui s'inspirent de la chronophotographie.

- > La dernière vitrine de la cimaise sera consacrée à la présentation en faisceau d'armes des éléments de panoplie que la connaissance scientifique aujourd'hui ne nous permet pas d'attribuer préférentiellement aux Gaulois, aux Romains voire aux Germains. Il s'agit de fers d'armes de jet qui ne rentrent pas davantage dans un arsenal que dans un autre. Sera associée aux fers une sélection de talons de hampe d'armes de jet pour lesquels il n'est plus possible de savoir à quelle arme ils appartenaient à l'origine.

Dans l'espace qui fait suite à la cimaise sont présentées deux maquettes de deux des sites les plus représentatifs du dispositif césarien autour d'Alésia : les lignes d'investissement romaines dans la plaine des Laumes à la hauteur du fortin et la porte nord-est du camp C. Deux autres maquettes grandeur nature illustrent le fonctionnement des deux principales machines de guerre attestées à Alésia : une catapulte-lance pierre et un *scorpio*. Ces deux dernières maquettes sont conçues sous formes de coupes afin de préciser le fonctionnement des machines.

A la suite de cette évocation, après avoir présenté le contexte puis les forces en présence, leurs panoplies et leurs tactiques, le public est invité à assister au siège d'Alésia. Deux modes de visite s'offrent à lui : une version animée associant film et maquette animée (Théâtre des opérations) et une formule plus classique documentée par des plans et des maquettes (visite rapide).

## Espace 9 - Le Théâtre des opérations

Le Théâtre des opérations est conçu comme une salle de spectacle : 90 sièges disposés en gradins regardent une « scène » occupée par une vaste maquette blanche animée par des jeux d'éclairage à l'arrière de laquelle se trouve un écran.

Pendant une douzaine de minutes, le public peut assister au déroulement du siège. Son angle de vue correspond à celui qu'avait César, auteur du seul témoignage conservé, depuis la montagne de Flavigny. Ce dispositif devrait permettre de contourner l'une des difficultés majeures que nous rencontrons aujourd'hui

dans la présentation de l'événement du siège : alors que le témoignage de César traduit une lecture du site depuis le sud, la présentation du siège au public se fait depuis l'oppidum, en miroir par rapport au témoignage de César, ce qui n'est pas facile pour un public qui ne connaît pas a priori le site.

En outre, la trame de la présentation reprend la trame donnée par César dans ses *Commentaires*.

L'écran situé face au public est divisé en deux parties. L'animation de la maquette blanche se décompose en huit plateaux successifs. Ces huit plateaux successifs correspondent à une décomposition du déroulé du siège en huit étapes successives jusqu'à la reddition de Vercingétorix. A l'arrière, l'écran est systématiquement divisé en deux lorsqu'il s'agit de montrer ce à quoi s'occupe chacune des deux parties protagonistes (assiégeants d'un côté, assiégés de l'autre). Les deux surfaces fusionnent en une seule unité lorsqu'il s'agit de présenter les événements qui mettent en contact les deux parties (les combats ou encore la reddition de Vercingétorix).

Le film est une production totalement originale faite spécifiquement pour les besoins du site et en ayant soin de respecter les panoplies militaires en usage au moment du siège ainsi que les techniques de combat. C'est la raison pour laquelle il sera fait appel notamment à des associations spécialisées en matière de restitution de techniques de combat.

### Espace 10 - Le théâtre des opérations : visite rapide

Le public peut accéder aux mêmes informations par un parcours linéaire plus classique présenté dans un couloir qui contourne cette salle. La narration du déroulement du siège est découpée selon le même nombre d'étapes. Chacune est accompagnée par un plan de localisation synthétique et quelques visuels extraits du film.

### Espace 11 – La redécouverte du site

À la sortie du couloir et de la salle de présentation du siège le visiteur est accueilli par une représentation en ronde-bosse deux fois grandeur nature de Napoléon III. A ce stade de la visite, le discours bascule de la présentation narrative de l'événement dans la présentation de sa redécouverte scientifique.

Napoléon III s'impose d'emblée. Et nous avons choisi de l'accouder aux deux vitrines-cabinets octogonales déposées par le musée de Saint-Germain-en-Laye au Musée Alésia depuis 1970 et que vous connaissez bien. Pour les besoins de la cause, ces deux vitrines seront remplies, selon une muséographie rappelant le XIX<sup>e</sup> siècle, avec les moulages en plâtre des armes découvertes au cours des fouilles impériales et offerts par Napoléon III au Musée Municipal d'Alise.

A proximité de cette évocation de Napoléon III, une petite cimaise abrite des éléments en rapport avec le travail scientifique et archéologique dirigé par l'empereur. Figure en bonne place un exemplaire de l'édition de luxe de *l'Histoire de Jules César*, ouvrage qui a conduit Napoléon III à faire réaliser des fouilles sur les sites supposés des principales étapes de la conquête césarienne de la Gaule, dont Alise-Sainte-Reine. La cimaise qui surmonte la vitrine où sera présenté cet ouvrage sera habillée avec des reproductions, des principales planches en couleurs de cet ouvrage, notamment les planches qui concernent Alésia.

De part et d'autre de cette vitrine seront présentés, le buste en plâtre du colonel-baron Eugène Stoffel par A. de Steuer, qui appartient aux collections du Musée Alésia, et la reproduction en galvanoplastie du canthare en argent, reproduction due à Barbedienne et offerte par Napoléon III à la Ville de Dijon qui en a renouvelé le dépôt au Département. Sur le quatrième et dernier côté de cette cimaise, une borne interactive permet au visiteur d'accéder à une sélection de documents d'archives relatifs aux recherches archéologiques du Second Empire (Commission de la Topographie des Gaules, les recherches de terrain conduites à la demande de Napoléon III, les fouilles d'Alise-Sainte-Reine, la création du Musée de Saint-Germain-en-Laye).

## Espace 12 - La preuve par l'archéologie

L'espace suivant présente Alésia d'un point de vue *stricto sensu* scientifique.

La controverse sur la localisation de l'*Alesia* de César sert d'introduction au thème au début de la cimaise : où se trouve Alésia ? La cimaise est habillée par des reproductions de premières de couverture d'une sélection de ces innombrables brochures qui ont jalonné la controverse depuis 1855 jusqu'à nos jours. Une borne propose une carte de France interactive sur laquelle figure une sélection de dix sites prétendants. Le visiteur peut interroger chacune d'elles et accéder de manière objective aux données scientifiques qui s'y rapportent. Chaque site sera illustré au moins par un cliché et une carte.

Puis à la suite, sont abordés de manière objective les dix éléments de preuve qui font que, une fois mis en réseau, il y a tout lieu de penser qu'Alésia et Alise-Sainte-Reine ne forment qu'un seul et même site.

Sur la cimaise sont déclinés successivement les éléments de preuve suivants :

- > l'onomastique et la toponymie autour du nom d'Alisiia et d'Alesia ;
- > les indices d'une vocation religieuse très forte du site d'Alise ;
- > le dossier numismatique, qui réunit le dossier numismatique gaulois et le dossier numismatique romain ;

- > l'arsenal qui, aujourd'hui encore, est le plus important de tous les arsenaux jamais livrés par l'Antiquité romaine.
- > tirés de cet arsenal, quelques éléments beaucoup plus spécifiques et singuliers découverts à Alise :
  - la présence d'éléments d'armes germaniques pour lesquelles souvent les parallèles sont à chercher entre le Rhin et « l'Oder » voire jusqu'à « la Vistule » ;
  - la présence d'armes d'apparat gauloises.
- > les balles de fronde frappées au nom de Labienus ;
- > parmi les vestiges de faune reconnus, la présence de deux et probablement trois races équinnes qui recoupent ce que nous connaissons des races équinnes romaines, gauloises et germaniques.

Face à cette cimaise, contre le noyau central, trois grands écrans accompagnés de bornes interactives permettent de développer de manière confortable le dernier élément de preuve : le dossier archéologique. A partir d'une sélection de sites localisés sur toute la longueur du tracé des lignes d'investissement romaine, cette présentation décline de manière progressive et systématique la découverte, la fouille et l'étude en partant de l'archéologie aérienne, avec une sélection de clichés de René Goguet projetés en très grandes dimensions, puis en abordant les fouilles de ces mêmes sites à travers les clichés puis les relevés de fouilles concordants, enfin la restitution 3D des structures découvertes. Par l'intermédiaire de l'image, le visiteur est invité à se mettre dans la peau de l'archéologue et à vérifier par lui-même, en faisant appel à toutes les informations fournies dans le parcours précédent, que les hypothèses qui ont été émises peuvent être vérifiées sur le site d'Alise-Sainte-Reine.

### Espace 13 - Du mythe des origines gauloises au mythe d'Alésia

Au revers de cette cimaise, côté fenêtres, nous abordons le dernier thème du parcours à travers l'évocation du mythe des origines gauloises et de son corollaire, le mythe d'Alésia. Cette évocation du mythe vient nécessairement à partir du moment où a été évoqué Napoléon III : même si le mythe des origines gauloises commence à exister bien avant le Second Empire, Napoléon III contribue fortement à l'alimenter par l'intérêt qu'il porte à Vercingétorix et aux Gaulois à travers ses travaux d'historien et d'archéologue sur Jules César.

Cette évocation du mythe se fait à travers deux thèmes voisins et intimement liés : le mythe des origines gauloises et le mythe d'Alésia. Les prémices du premier remontent au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, mais il s'étoffe surtout à partir de l'époque révolutionnaire et de l'époque romantique. Quant au mythe d'Alésia, qui découle du mythe des origines gauloises, il voit le jour à partir de la défaite de 1870.

La cimaise est entièrement habillée avec des reproductions de documents que la conservation départementale essaye de concentrer et d'acquérir depuis six ou sept ans maintenant et qui sont trop fragiles pour être exposés de manière permanente. Cette sélection accompagnera chacune des vitrines selon une progression chronologique.

Les sept vitrines abritent une sélection d'œuvres. Beaucoup d'œuvres étant particulièrement fragiles à la lumière (support papier), elles seront exposées par roulement.

Les deux premières vitrines illustrent les prémices du mythe des origines et la résurrection des Gaulois avec l'époque romantique et la mode de la celtomanie autour des poèmes d'Ossian, des *Martyrs* de Chateaubriand et des personnages de Velléda puis de Vercingétorix. Elles présenteront presque exclusivement des ouvrages et des gravures.

La vitrine suivante est consacrée au Second Empire. Elle abritera seulement deux œuvres caractéristiques de cette période qui met les Gaulois à la mode : *La Halte*, tableau d'Evariste Luminais et le *Chef gaulois*, statuette en bronze d'Emmanuel Frémiet, œuvres acquises ces dernières années par le Département pour le Musée Alésia. Cette vitrine dialoguera avec la vitrine voisine (cf. *infra*) qui abrite les œuvres en rapport avec la statue de Vercingétorix par Aimé Millet, œuvre majeure de ce courant artistique.

La quatrième vitrine présente le mythe des origines gauloises sous le jour des conséquences de la guerre de 1870, de la chute du Second Empire et du siège de Paris, et la naissance du mythe d'Alésia construit et entretenu par la Troisième République, entre autres à travers l'épisode de la reddition de Vercingétorix. Parmi les œuvres exposées se distinguent notamment une édition en bronze de *La Défense du foyer*, statue d'Emile Boisseau, un grand plat en faïence de Creil et une sélection de médailles de prix divers. Pour des raisons thématiques, cette évocation s'étend jusqu'à la Première Guerre mondiale. Illustrent cet épisode quelques objets issus de l'artisanat des tranchées ou ayant appartenu à l'univers des soldats (briquet à l'effigie de *Gallia*, papier à cigarettes *Alésia*, cadre photographique surmonté d'un guerrier gaulois destiné à recevoir le portrait d'un soldat mort au combat).

La vitrine qui suit est consacrée à la présentation du mythe des origines gauloises et du mythe d'Alésia à l'école de la Troisième République. Cet élément majeur de la diffusion du mythe des origines est évoqué à travers une sélection d'ouvrages, d'images et de matériel scolaires exposés par roulement.

La sixième vitrine illustre la démocratisation des mythes des origines gauloises et d'Alésia ainsi que leurs avatars à travers leurs déclinaisons commerciales et publicitaires. En raison de la fragilité des matériaux à la lumière une part importante des œuvres exposées fera l'objet d'un roulement régulier.

La septième et dernière vitrine de la cimaise évoque les déclinaisons idéologiques du mythe des origines gauloises dans le contexte de la seconde Guerre Mondiale et ses derniers avatars, notamment illustrés par la bande dessinée.

Aux deux extrémités de cette cimaise, deux bornes offrent au visiteur la possibilité d'avoir accès à des corpus iconographiques plus importants, fragiles et non exposés puisqu'il s'agit essentiellement de documents papier. Ces documents resteront accessibles en permanence par l'intermédiaire de bornes.

Une ultime vitrine -une vitrine plot- est implantée un peu au milieu de l'espace, mais disposée de manière à être vue juste avant de quitter le plateau. Cette vitrine est consacrée à la statue de Vercingétorix par Aimé Millet. Elle doit préparer le visiteur à la suite de sa visite sur l'oppidum, plus précisément à sa visite de la statue. La statue fera l'objet d'une présentation bien distincte. Sont exposés côte à côte le modèle en plâtre de la statue, qui appartient aux collections du Musée Alésia depuis son don en 1921 à la Société des Sciences de Semur, la statue en bronze un petit peu plus grande que le Département a acquise en 2006 pour le Musée Alésia, et son interprétation libre en bois, contemporaine de l'installation de la statue sous le Second Empire, vraisemblable œuvre de jeunesse du sculpteur Dampt, qui constitue un témoignage exceptionnel de l'impact qu'a eu localement ce colosse.

Ici se termine le parcours scénographique permanent pour le Centre d'interprétation. A partir de là, le visiteur peut soit gagner la salle d'exposition temporaire, soit poursuivre la visite vers les niveaux supérieurs puis vers l'extérieur et les reconstitutions des deux segments de lignes d'investissement romaines.

L'ensemble du plateau est largement ouvert sur l'extérieur grâce à sa paroi extérieure vitrée et peut être considéré comme un belvédère. Tout au long du parcours sont implantés des dispositifs de lunettes qui permettent au visiteur d'interpréter le paysage : trois ensembles de trois lunettes sont disposés, à peu près de manière équidistante, tout au long du parcours scénographié. Ces lunettes visent la Montagne de Flavigny (camp de César), l'oppidum et le mont Réa. Elles sont munies d'un viseur dans lesquels passe un film : en position de départ, la lunette vise un point du paysage à l'instant T ; se surimpose ensuite progressivement grâce à un film une séquences de vie animée qui restitue une séquence de vie à l'époque du siècle.

### **La salle d'exposition temporaire**

La salle d'exposition temporaire se situe à la suite et dans le prolongement des espaces d'exposition permanente, sur le même plateau. Elle n'est séparée des espaces d'exposition permanente que par une cloison mobile. Cette cloison permet tantôt d'avoir des expositions temporaires indépendantes des espaces d'exposition permanente, tantôt d'avoir des expositions temporaires qui prolongent les espaces

d'exposition permanente. Ces derniers espaces se terminent précisément par le thème du mythe, qui est l'un des sujets qui offrent le plus grand potentiel d'extensibilité.

### L'auditorium

Si la météo le permet, le visiteur est appelé ensuite à rejoindre la terrasse du Centre d'Interprétation. Sur son trajet se trouve au deuxième étage l'auditorium. Lorsqu'elle n'est pas réservée pour un colloque ou une autre manifestation, cette salle de 60 places servira d'espace de projection à des films documentaires d'archéologie, d'histoire et de muséologie.

### La terrasse de l'auditorium

Le toit en terrasse végétalisé du Centre d'Interprétation est accessible au public par escalier et ascenseur. Il offre une déambulation annulaire sur la totalité du périmètre de l'édifice. Cette fonction panoramique est soulignée par des panneaux qui indiquent les principaux points du site en rapport avec le siège de 52 avant J.-C.

### Les reconstitutions des lignes d'investissement romaines

Une fois sorti du Centre d'interprétation, le visiteur est invité à se rendre jusqu'à la reconstitution de deux segments des lignes d'investissement romaines. Le choix de la plaine des Laumes offre l'opportunité d'être dans le secteur où la ligne de contrevallation et la ligne de circonvallation sont les plus rapprochées dans toute la topographie du dispositif césarien.

Toutefois, les risques d'inondabilité de la zone qui doit supporter les reconstitutions et les recommandations de la Commission Supérieure des Sites limitent la longueur des segments qu'il est permis de reconstituer : chacun des deux segments ne peut dépasser une centaine de mètres de long, ce qui correspond à l'espace contenu entre quatre ou cinq tours. Cette courte longueur ne nous autorise pas à respecter l'intervalle initial voulu par César bien que c'est dans la plaine des Laumes qu'il est le plus étroit. En effet, il est apparu nécessaire de veiller à ne pas séparer les deux segments par un intervalle trop large afin qu'ils ne paraissent pas trop isolés l'un de l'autre dans la plaine des Laumes.

Ces deux segments seront précédés par tout le dispositif de glacis tel que César le décrit et tel que l'archéologie a permis de les connaître et de les reconstituer.

Pour des raisons de sécurité, le public n'aura accès ni aux tours, ni aux parapets des remparts pour des raisons de sécurité, ni aux glacis. En permettre l'accès nécessiterait de mettre la totalité des reconstitutions aux normes d'accès au public, y compris aux normes handicapés, ce qui aurait pour conséquence de faire perdre aux reconstitutions leur aspect césarien. En revanche, le visiteur peut déambuler

entre les deux lignes. Il bénéficie aussi d'un dispositif qu'on appelle œil du prince consistant en une vitre peinte placée dans l'axe de l'intervalle qui sépare les deux lignes et qui lui permet de visualiser la totalité de la perspective grâce à un dispositif graphique.

Cette évocation est complétée par une reproduction grandeur nature d'une catapulte et un scorpion fonctionnels.

Durant la période estivale, des animations permettent de rendre compte de la vie à l'intérieur des deux lignes dans le courant du siège de 52 avant J.-C. grâce à l'installation de tentes et à la programmation de démonstrations de techniques de combat et de tirs à l'aide de machines de guerre.

**Question : Comment est-ce que le terrain sera mis hors d'eau ?**

C.G. : Le terrain sera mis hors d'eau par drainage. Mais nous avons choisi de construire le bâtiment du Centre d'interprétation sur les courbes de niveau les plus hautes. Et le terrain sur lequel se trouvent les reconstitutions des segments des lignes romaines est moins soumis aux problèmes de remontée de l'eau de la nappe phréatique puisque nous avons décalé les reconstitutions de l'emprise des lignes originales, pour des raisons archéologiques, afin de préserver l'emprise des lignes originales, mais aussi pour se décaler de la route actuelle qui ne constitue pas un environnement idéal pour une visite sereine. Donc nous avons retiré, éloigné un petit peu les reconstitutions de la route actuelle, ce qui permet de remonter légèrement sur les courbes de niveau et donc d'être davantage hors d'eau.

**Question : On ne voit pas évoqué le mythe Alésia berceau de la nation française et rassemblement de la nation française autour de Vercingétorix ?**

C.G. : Si, il est tout à fait évoqué dans les vitrines sur le mythe puisque je vous ai précisé qu'une vitrine serait consacrée au mythe d'Alésia à partir de 1870. Et c'est précisément cette partie-là du mythe qui sera évoquée spécifiquement dans cette vitrine.

**Question : Avez-vous une date approximative du début des travaux du Centre d'interprétation ?**

C.G. : Oui, je vous disais ce matin que les consultations arriveront à échéance le 24 février 2009. Après, à supposer que tous les appels d'offres soient positifs, nous avons des délais de préparation des travaux, ce qui fait que l'on peut tabler, si la date du 24 février est respectée et si tous les appels d'offres sont positifs, en tout cas ceux permettant de démarrer le chantier, sur un démarrage des travaux un mois et demi à deux mois et demi plus tard.

**Question : Est-ce que la plaque de la gare de la station des Laumes-Alésia va figurer aussi dans le corpus ?**

C.G. : Oui, elle est déjà photographiée bien sûr, c'est un élément à part entière du mythe d'Alésia. On la laissera accrochée sur la façade de la gare des Laumes mais bien sûr c'est un élément extrêmement intéressant dans l'histoire du mythe.

**Question : Est-ce qu'il est possible de déménager ce qui appartient au musée de Saint-Germain-en-Laye et de le rassembler dans le futur musée ?**

C.G. : Je me suis déjà exprimé là-dessus et je vais être extrêmement précis. Le terme déménager ne convient absolument pas. Vous savez qu'on ne peut pas déshabiller Paul pour habiller Pierre et vice versa. Le musée de Saint-Germain-en-Laye est entré tout à fait légalement en propriété de ses collections. Il n'y a absolument pas à revenir là-dessus. C'était une époque où la législation n'était pas la législation actuelle : il n'y avait aucune autre entité muséale, en France, que Saint-Germain-en-Laye pour recevoir la collection archéologique impériale. Par conséquent la collection Alésia entrée à Saint-Germain-en-Laye est entrée de manière légale. C'est à ce titre l'une des collections fondatrices de Saint-Germain-en-Laye.

Toutefois, nous avons la possibilité de négocier des dépôts. Je vous ai d'ailleurs dit à plusieurs reprises au cours de la présentation de la scénographie du Centre d'Interprétation que telle ou telle pièce serait mise en dépôt par Saint-Germain-en-Laye. La négociation de ces dépôts n'est pas encore totalement finalisée. Elle est en cours. Certains dépôts sont acquis, d'autres ne le sont pas. Je ne peux pas tendre en tant que demandeur de dépôt à une exhaustivité, ceci ne se pratique pas aujourd'hui dans la déontologie des musées de France. Nous sommes donc obligés de procéder à une sériation des demandes. J'ai choisi d'avoir une sériation qui aille sur le qualitatif plutôt que sur le quantitatif. Donc, à l'heure actuelle, environ vingt dépôts sont déjà acquis et j'en demande une quinzaine d'autres sur lesquels les négociations sont toujours en cours. Et ces négociations devraient aboutir vers la fin de cette année.

A l'heure actuelle la « salle Alésia » de Saint-Germain-en-Laye est en cours de réaménagement. Dans les vitrines de cette salle Saint-Germain-en-Laye présente une part très importante de ces collections Alésia. Ça veut dire qu'il y a assez peu de choses en réserve, et ce qui est en réserve n'est souvent pas présentable. Donc les négociations n'ont pas été évidentes à conduire : la déontologie veut que si les collections sont présentées, le musée demandeur doit veiller à ne pas créer de lacunes dans la présentation. Sur la globalité de l'arsenal nous avons trouvé un certain nombre d'opportunités que, bien sûr, nous avons exploitées. Et puis, sur quelques pièces qui sont des *unica* ou presque sur le site,

bien sûr, la négociation est beaucoup plus tendue. Et c'est là-dessus qu'aujourd'hui nous avons une quinzaine de pièces qui attendent une réponse de Saint-Germain-en-Laye.

**Question : Pour rebondir sur cette question, il n'est pas prévu de fac-similés ?**

C.G. : Je ne souhaite pas volontairement de fac-similés. Nous avons déjà une présentation de moulage en plâtre offert par Napoléon III au musée municipal d'Alise. La contestation sur la présence d'Alésia à Alise-Sainte-Reine est telle, que je souhaite ne pas faire d'ambiguïté entre originaux et fac-similés. Donc, nous présenterons des originaux, nous présenterons des fac-similés mais représentant des armes clinquantes pour qu'ils soient vraiment distingués. Et lorsqu'il s'agit de moulages, ces moulages seront présentés dans des endroits bien spécifiques mais pas mélangés aux espaces où se trouveront des originaux.

**Question : Le petit vase, par exemple, en argent ,vous en avez une copie ?**

C.G. : Oui, le « cantar » sera présenté à travers la version Barbedienne qui est autrement plus évocatrice que l'exemplaire original, même si ce n'est pas du tout la même charge symbolique, mais la version Napoléon III montre tout l'intérêt que Napoléon III a accordé à cette découverte, puisqu'il l'offrait également à des villes et qu'il en avait fait faire des reproductions. Voilà la raison pour laquelle, il était même tout à fait inenvisageable, de penser un seul instant, demander à Saint-Germain-en-Laye le dépôt de cette pièce aussi célèbre, qui est un des fleurons de Saint-Germain-en-Laye. Là, bien sûr on allait à l'échec sur la demande de dépôt. Toutefois, je pourrais tout à fait la demander, en prêt temporaire, pour telle ou telle exposition. Là, c'est tout à fait permis. Et je préfère travailler de cette manière là avec Saint-Germain-en-Laye et avoir des roulements dans la présentation grâce à des dépôts temporaires de Saint-Germain-en-Laye plutôt qu'à m'acharner à essayer de récupérer des œuvres uniques, dont Saint-Germain-en-Laye ne se départira jamais.

Claude Grapin  
Conservateur Départemental du Patrimoine  
Chargé du Musée Alésia